

Présentation : Jéro, 42 ans de Lyon

J'ai eu envie de participer au jeu de l'écriture de la nouvelle de l'été 2016 :

- *Pour jouer justement*
- *Pour voir ce que je valais*
- *Parce qu'après l'annonce du sujet mon cerveau me commandait d'écrire le Chapitre 1 et que je n'ai pas pu lui résister*
- *Pour plaire*
- *Pour faire plaisir*
- *Pour me bousculer*
- *Pour oublier*
- *Parce que je n'avais rien d'autre à faire, de toute façon il faisait trop chaud dehors*
- *Parce que la nuit, tous les chats sont gris*

CHAPITRE I

« DUROY BOIS ». C'est cette imposante enseigne qu'on voyait en premier. Elle était apposée sur l'un des deux entrepôts. Une haie les séparait d'une maison. C'est ici, à la sortie de la commune de Valence-sur-Soire, dans la région du Bas-Rhône, que vivait la famille Duroy, catholiques pratiquants.

Hubert était négociant en bois, son épouse Monique était femme au foyer et présidente de l'association paroissiale du village. Ils avaient une fille unique de dix-neuf ans : Claire.

« - Depuis combien de temps n'es-tu pas allée te confesser ? lui demanda sa mère.

- Oh non maman, tu sais...le père Hairnault, j'ai du mal... et depuis le jour où je n'ai pas participé à la vente de charité...et bien...je crois qu'il m'en veut. »

Hubert Duroy, esquissa un sourire en se tournant vers l'évier de la cuisine.

« - Et moi donc ma fille ! rétorqua sa mère. Mais je te signale que le père Hairnault a pris officiellement sa retraite hier soir après les Vêpres. Il nous a présenté son successeur, le père Mourray, quarante-deux ans, il vient des Landes, charmant, enfin...il m'a l'air bien, se reprit-elle. Tu ne l'as pas encore vu à la boulangerie ? »

Le sang de Claire ne fit qu'un tour; le prêtre en question était sûrement celui qu'elle avait aperçu de loin, sortant de la mairie. Elle avait suivi du regard cette nouvelle silhouette. Une nouvelle tête à Valence-sur-Soire, c'était rare.

« Non, maman, pas encore. »

Venant de passer son bac, Claire avait décidé de prendre une année sabbatique en alternant voyages et petits boulots. Pour le moment, pendant le mois de juillet, elle était vendeuse à la boulangerie du village.

Claire, quoique jolie, n'était pas « une tombeuse ». Certes, elle était de celles qui accumulent des sourires facilement mais avait toujours été dans l'ombre du charme de sa mère.

Depuis peu, un changement s'opérait. Elle avait découvert son pouvoir de séduction. D'après elle, il lui fallait encore faire des efforts et s'appliquer. Il fallait, comme elle disait, « aligner les planètes » pour que son charme opère : peau nette, maquillage, coiffure, tenue vestimentaire, maîtrise de soi, confiance en soi.

Cependant, trois semaines auparavant, son charme avait agi, sans rien préméditer, quand elle avait croisé le regard et le sourire du livreur de farine. Ils se croisaient souvent mais ce matin-là il l'avait regardée dans les yeux deux secondes de plus que d'habitude. Deux secondes de plus et le ventre de Claire s'était alors contracté ainsi que tous ses muscles, invisiblement. Qu'avait elle fait ? Qu'avait-elle dit ? Elle s'était remémorée la scène, avait essayé d'analyser son comportement, ses gestes.

Durant la journée qui suivit, son efficacité habituelle au travail s'était émoussée. Elle mettait du cœur à l'ouvrage habituellement mais ce cœur avait eu envie de changer d'occupation.

Ce soir-là, dans sa chambre, elle s'était longuement regardée, nue, devant la glace. Elle avait pris des poses, sans honte, se séduisant elle-même. En écoutant *Golden Heart*, elle s'était adossée contre la tête de lit comme pour lire mais ses jambes s'écartèrent et comme pour se remercier se masturba jusqu'à la jouissance dans un gémissement à peine couvert par la musique.

C'est le lendemain qu'il entra. Ce fut le premier client.

La patronne préparant les commandes de pâtisserie dans l'arrière-boutique, Claire était seule à servir et elle reconnut immédiatement la silhouette.

« - Bonjour mademoiselle dit-il d'un sourire discret.

- Bonjour Monsieur.

- Je me présente : je suis le Père Stéphane Murray, le nouveau curé du village.

- Oh pardon, bonjour mon père, enchantée...enchantée mon père, je suis Claire, Claire Duroy, bienvenue dans notre boutique et bienvenue à Valence donc !

- Merci mademoiselle. Duroy...? Votre mère est Monique Duroy de l'association paroissiale c'est bien ça?

- Oui mon père,

- Oui, je l'ai vue lors de mon arrivée, elle m'a parlé de vous : « la jeune fille blonde servant à la boulangerie ».

Claire proposa au nouveau client de lui présenter les différents produits de la boulangerie

« - Votre choix est impressionnant, il me faudra un peu de temps pour goûter à tout ! Claire... je vais prendre une baguette aux graines et me laisser tenter par une tartelette au citron. »

Au moment où il s'approchait de la caisse pour payer, Claire lui demanda :

« - Mon père, pourrai-je venir vous voir pour me confesser ? »

Sans être surpris, le prêtre lui répondit :

« - Bien sûr Claire, venez demain soir à l'église, je n'ai pas encore diffusé, ni affiché l'information mais je confesse à partir de dix-neuf heures. »

Tout était parfaitement naturel dans le ton qu'employa le prêtre dans son invitation. Une voix posée, enthousiaste sans excès, accompagnée d'un signe de tête encourageant.

C'est dans le silence qui suivit, quand les regards se figèrent, quand l'instant se prolongea de ses deux fameuses secondes de trop, que le mouvement des lèvres trahit le trouble de l'homme.

Claire détecta ce signe avec une décontraction qui l'avait surprise a posteriori, elle reconnut tout de suite le phénomène. Son pouvoir avait une nouvelle fois agit.

Elle se rendit à l'évidence : cette sensation était si agréable, ce jeu était si bon à jouer, le plaisir était si intense. Le corps et l'esprit fusionnant dans une confiance où tout était possible. Un pouvoir absolu.

Il aura été son premier client aujourd'hui, elle sera sa première cliente à se confesser demain soir s'amusa-t-elle à penser. Oui, s'amuser, vibrer, elle en avait assez de cette vie fade, assez d'être la fille très bien élevée de Monsieur et Madame Duroy.

Le prêtre était sorti de la boulangerie en souriant mais était en fait en représentation. Tout son intérieur était en colère et révolté. Ce n'était pas la première fois qu'il remarquait le charme d'une femme mais là, il avait été sérieusement touché. Il sentait que sa muraille s'était fissurée.

Il s'en voulait. Il avait pourtant envisagé son arrivée dans le village sous un autre angle. « Sourire, bienveillance, bonté, écoute, humilité » s'était-il répété. Une ligne de conduite idéale pour aborder la population de Valence-sur-Soire et remplacer ainsi le curé Hairnault de façon sereine.

De retour dans son presbytère et plutôt que de continuer son emménagement, il décida d'appliquer sa « procédure d'urgence » qui avait fait ses preuves : prier, en reconnaissant honnêtement son trouble. Ne pas fuir l'image de cette Claire mais la laisser s'évanouir en toute conscience.

Le lendemain soir, avant que ne débutent les séances de confessions, le père Murray se préparait mentalement pour se mettre en état de grande compassion annulant tout autre sentiment.

Il avait pris soin pendant la journée de diffuser l'information du début de ces séances espérant y voir ses nouvelles ouailles en nombre et pour éviter de revoir la fille Duroy.

Il pria seul depuis une heure dans le confessionnal. Il entendit le loquet de la porte de l'église suivi du grincement qui n'était pas encore habituel à ses oreilles. Un court silence précéda les claquements de talons qui envahissaient l'espace. Claire marchait lentement. Telle une mariée solitaire, elle traversa la nef puis se dirigea vers le confessionnal accolé au bas-côté.

Sans être sûr de qui avait pénétré dans l'église, le nom de « Claire Duroy » éclata dans le cerveau du prêtre.

Brièvement sonné, il avait repris le contrôle par une lente respiration. Il avait recouvré tout son calme et son *Amour bienveillant* pour dominer ces claquements de talons qui se rapprochaient de sa loge.

Claire s'arrêta devant le confessionnal en regardant la porte derrière laquelle se trouvait le père Murray ; puis, elle entra dans le minuscule isolement de gauche tirant le rideau derrière elle. Elle entra en scène, s'agenouillant sur le prie-Dieu en relevant légèrement sa robe d'été. Elle posa son menton sur ses mains croisées.

La grille qui séparait les deux compartiments était encore occultée. Claire sentait son trac se transformer en excitation. Le père Murray prit une longue inspiration et expira le plus discrètement possible avant de tirer le panneau. Sans regarder la grille il perçut du coin de l'œil la fine silhouette en contrebas.

« - Bonsoir...

- Bonsoir mon père, c'est Claire Duroy...bénissez-moi mon père parce que j'ai péché.

Le son de sa voix et son parfum se diffusèrent rapidement dans la cellule traversant la grille telles d'agréables effluves.

Les présentations étaient faites, le décor planté.

Le prêtre, malgré son conditionnement, fut traversé par un frisson tandis que Claire tourna lentement son visage vers sa direction.

Il était prisonnier, confiné et lutta pour dire calmement sans la regarder :

« Je vous écoute Claire. »

Le léger tousotement qui suivit cette phrase mis Claire en confiance. Dans ce qu'elle disait, le prêtre devinait qu'elle souriait.

« - Mon père, récemment je devais participer à une vente de charité organisée par l'association paroissiale...et j'ai fait faux bond... »

Pendant que Claire énumérait ses mauvaises actions, le prêtre combattait ses émotions. Ses phrases conventionnelles adaptées à ce genre d'entretien le maintenaient tant bien que mal à flot.

« Oui... continuez... »

Tous les stimuli de Claire étaient en action. Elle replaçait ses genoux sur le prie-Dieu faisant craquer le bois du plancher, fit teinter ses bracelets en passant la main dans ses cheveux. En terminant une phrase, elle feignit même un rire qui se voulait gêné.

Atteint par ces notes aigües, le prêtre se voyait abdiquer. Dans sa chute, il voulait résister mais sa volonté s'étiolait et la douleur qu'il ressentait dans son crâne disparaissait au profit de sensations de volupté plus puissantes qui prenaient l'ascendant.

« - Et puis il y a autre chose mon père ...

- ...Oui ... ?

- Je n'ose pas mon père...

- ...

Elle poursuivit :

- Quand je vous ai vu entrer dans la boulangerie hier, avant même que vous parliez..., j'ai ressenti du désir pour vous. Pardonnez-moi,... je suis désolée. »

Le long silence qui suivit, sans réponse du prêtre, indiqua à Claire qu'elle avait pris le pouvoir.

Elle avait facilement trouvé les clés, son instinct lui dictait tout. Jamais auparavant rien n'avait été si facile, comme inné.

Le père Mourray pencha sa tête en avant comme pour prier mais cette fois ses yeux restèrent ouverts, fixant sa soutane sous laquelle son sexe était en érection.

« Mon père... ». La voix s'était rapprochée. Le prêtre tourna finalement son regard vers la grille. Elle le fixait en souriant, immobile. Il décala sa tête pour accrocher les yeux brillants de Claire à travers les interstices.

« Mon père... et si nous jouions ? N'avez-vous véritablement jamais joué ? »

A l'autre bout de l'église, le loquet de la grande porte d'entrée claqua de nouveau, le prêtre eu un sursaut. Monique Duroy entra en tendant son bras vers le bénitier.

Claire, imperturbable regardait toujours le père Mourray à travers la grille. Elle porta ses mains sur le premier bouton de sa robe. En le dégrafant, le tissu glissa sur ses épaules, laissant apparaître les bretelles blanches brodées du soutien-gorge qu'éclairait un fin rai de lumière.

CHAPITRE II

Remarquant l'isoloir de droite libre, Monique Duroy s'y engouffra le plus discrètement possible. Ainsi, dans le vaste espace sous les voûtes, étaient rassemblés dans l'étroit confessionnal, le père Mourray, Claire Duroy et sa mère.

Le prêtre mis son doigt devant ses lèvres puis fit signe à Claire de quitter les lieux en articulant silencieusement « partez ».

Monique Duroy ne se doutait de rien et se recueillait en attendant que la grille de son côté s'ouvre.

Claire était sortie de l'église sans savoir que sa mère venait d'y rentrer. Après cette confession inédite, elle prit une profonde inspiration en sentant la chaleur de ses joues et l'humidité de son entre-jambe. Baissant le regard pour regarder sa robe blanche, elle aperçut deux petites tâches transparentes au niveau des cuisses qu'elle seule pouvait deviner parmi les myosotis du tissu imprimé.

Le café de Valence-sur-Soire était idéalement placé : en plein centre du village devant la fontaine et à proximité d'une grande place où le stationnement était aisé. Sa terrasse pouvait s'étalée sans contrainte et les tables de deux ou quatre places se côtoyaient, protégées partiellement du soleil par un tilleul centenaire classé qui donnait son nom au café. *Le Café du Grand Tilleul* que la plupart des habitués appelaient *Le Tiye* était l'unique établissement de ce genre dans le village et son succès ravissait les deux frères, Hervé et Julien, trentenaires et maintenant propriétaires. Eux, enfants du village, réalisaient ainsi leur rêve depuis un an.

L'intérieur était encore resté dans son jus. Un long comptoir en formica recouvert de zinc faisait face aux baies vitrées de l'entrée. La salle rectangulaire était tapissée au sol de tomettes et contenait cinq tables en son centre et une banquette usée dans le coin gauche. Deux portes battantes sur le côté droit donnaient accès à une salle aux multiples fonctions où pouvaient avoir lieu mini-concerts, concours de cartes, loto ou réunions diverses. Le mardi soir, les membres du club *Apple Pie* venaient s'y exercer à la conversion en langue anglaise.

Le Tiye accueillait un large spectre de clients où se succédaient selon les horaires et les jours les différentes couches sociales du village dans un va-et-vient finalement assez bien rodé.

Le samedi soir, à l'heure de l'apéritif, Hubert Duroy avait pour habitude d'y retrouver ses « amis » eux aussi entrepreneurs à Valence-sur-Soire. Leurs conversations policées étaient censées les détendre après leur semaine de travail. Généralement, leurs échanges qui se voulaient conviviaux et solidaires tournaient autour de leur entreprise respective. Ils partageaient des informations sur les tendances des marchés régionaux ou sur les stratégies fiscales à privilégier. Chacun semblait parler en confiance. Cela se faisait sans oublier l'évocation de quelques succès commerciaux personnels qui entretenait de façon dissimulée une compétition sous-jacente entre patrons.

On retrouvait certains de ce groupe, accompagnés de leur épouse, dispersés sur les bancs de l'église le lendemain à la messe dominicale.

Hubert, remarqua depuis la terrasse le nouveau prêtre sortir de l'église. La séance de confessions s'était terminée tôt. Seules Claire, sa mère et une dame âgée avaient été ses confidentes.

Hubert alla à la rencontre du prêtre pour l'inviter à sa table.

« Vous êtes le nouveau curé de Valence ? Hubert Duroy, enchanté. Permettez-nous mon père de vous offrir un verre de bienvenue là-bas, venez-vous installer avec nous en terrasse je vous en prie ».

Le père Murray, conciliant, salua les occupants autour de la table pendant qu'Hubert faisait les présentations.

Le prêtre, fit bonne figure tout en étant encore sous le choc des confessions de Claire.

« Et bien messieurs, dit-il, merci pour votre accueil ! Je ne pouvais espérer mieux... »

CHAPITRE III

Le père Murray resta concentré pendant presque toute la durée de la messe du dimanche matin. C'était sa première et le rang des fidèles s'était un peu étoffé.

Le nouveau curé passait son test avec brio. Son homélie pleine de sagesse et loin des poncifs était appuyée par des réflexions personnelles et des exemples du quotidien ce qui convainquit l'auditoire. Pendant son sermon, il avait remarqué le couple Duroy dans l'assistance et se doutait que Claire servait à la boulangerie.

Il avait jusque-là officié avec maîtrise et plaisir mais l'eucharistie se déroula avec moins de sérénité.

Quand il annonça « il prit le pain, le rompit », son esprit le trahit et associa la grande hostie au pain de la boulangerie, puis à Claire. Le prêtre observa la fente entre les deux demi-disques de l'hostie élevés à bout de bras avant d'y voir une paire de fesses. Un trop long silence, inattendu dans le protocole, interrogea l'assistance. Il enchaîna difficilement. Au moment de boire le vin de la coupe, dans une déglutition bruyante, il s'appliqua pour ne pas avaler de travers. Par la suite, avec les autres fidèles, le couple Duroy s'avança dans l'allée centrale pour communier. Le prêtre, tout en faisant la distribution, ne put s'empêcher de suivre du regard Monique Duroy mettre l'hostie dans sa bouche en tirant légèrement sa langue.

Claire passa son dimanche après-midi dans le vaste jardin familial. Allongée confortablement sur le matelas d'une chaise longue, elle rêvassait. Petit à petit ses idées prirent forme et elle s'amusa à élaborer un plan. Son « plan jouissance » comme elle le nomma, ayant décidé là, maintenant, de profiter de sa jeunesse.

La première étape consistait à connaître d'autres expériences avant de revoir Olivier Mourray.

Pour cela, elle devait trouver un autre homme. Elle avait d'abord pensé à l'un des deux frères du *Tiye*, le plus jeune, mais le scénario était compliqué et risqué à réaliser. Elle trouva vite sa nouvelle cible : Yannick Gestard, le garagiste. Elle l'avait revu à la boulangerie au début du mois, quand elle avait commencé à travailler.

Ils s'étaient rencontrés pour la première fois durant l'été dernier.

En tant qu'astronome amateur, Yannick Gestard avait animé *La nuit des étoiles filantes* de Valence-sur-Soire. Face aux participants, il avait discoursu pédagogiquement sur la voie lactée puis avait mis à disposition son télescope en expliquant avec passion et patience son maniement. Claire avait été impressionnée par ses connaissances et fut surprise d'apprendre par la suite qu'il était le garagiste du *Garage Citroën* de Valence. Elle apprit plus tard, par son père Hubert, qu'il faisait aussi partie du conseil municipal.

Claire ne travaillait pas le lundi. Elle se réveilla à sept heures en devinant le ciel bleu et le soleil derrière les volets. Elle ouvrit la fenêtre et sentit la fraîcheur de l'air.

En nuisette devant sa glace, le mot « lisse » s'imposa à elle. Etre lisse, être prêtre, être parfaite, sublimer son corps. Elle caressa ses jambes en estimant qu'il était possible de faire mieux. Elle passa un long moment dans la salle de bain pour se faire belle ne négligeant aucun détail de la plante des pieds jusqu'au sommet du crâne.

En fin de matinée, elle se rendit à vélo au garage .Yannick Gestard y travaillait seul. Au seuil de la grande ouverture de l'atelier, elle lança un « bonjour... ». « Par ici » entendit-elle derrière les voitures. Elle se dirigea vers le bruit de cliquetis. Le garagiste, penché sous un capot d'AX se déplaça en relevant ses lunettes sur son front.

C'était un homme de trente-quatre ans d'un mètre quatre-vingt-quinze. Il était maigre et flottait dans sa combinaison rouge ternie de cambouis.

Yannick fit face à Claire et fut agréablement surpris par cette silhouette peu habituelle dans son garage. Elle était suffisamment à distance pour qu'il se permette de la scanner de la tête au pied tout en essuyant ses mains noires avec un chiffon.

« - Excusez-moi de vous déranger... c'est pour un petit service ...c'est juste pour mon vélo...j'ai l'impression que la roue avant bouge, elle se dévisse je crois... vous pouvez regarder ?...comme je passais par là...

- Oui bien sûr, on va regarder ça, ce sera plus sûr. Posez-le là, contre le mur, j'arrive.

Le garagiste s'avança vers Claire en remarquant son décolleté prononcé puis s'accroupit devant la roue du vélo.

- Vous observez toujours le ciel demanda-t-elle?

- Les ciels, fit-il. Chaque mois possède son ciel et ils sont tous intéressants.

- Même le septième ?

- ... Le septième mois ?

- Non, le septième ciel dit-elle en éclatant de rire.

Laissant le garagiste sans voix et sans attendre une autre réaction, elle se retourna et s'avança vers un panneau sur lequel étaient aimantées des fiches d'annonces de voitures d'occasion.

Elle fit mine d'être intéressée.

« Celle-ci est toujours d'actualité ? » demanda-t-elle sans se retourner, désignant une fiche du doigt.

Le garagiste silencieux s'avança lentement vers Claire. Il s'arrêta juste derrière elle et put à loisirs la contempler : sa queue de cheval blonde montée assez haut sur sa tête, ses oreilles et sa nuque dégagée, sa courte tunique beige, le bas de ses cuisses, l'arrière de ses genoux, le petit grain de beauté sur son mollet droit, ses chevilles et ses tendons d'Achille ressortant des ballerines blanches échancrées.

Yannick s'approcha encore un peu indiquant sa présence par un léger souffle.

« Vous pouvez m'embrasser dans le cou Yannick...si le cœur vous en dit... »

N'ayant plus de doute sur les intentions de Claire, il se pencha sans la toucher pour ne pas la salir et embrassa la nuque à la base des cheveux tirés en sentant ceux de la queue de cheval lui caresser le visage. Le supplice de ne pouvoir encore la toucher tout en connaissant déjà la suite était délicieux.

Claire eu un frisson qui électrisa son corps tandis que le sexe de Yannick commençait à gonfler.

« Viens » lui dit-il.

Il entreposa le vélo dans un recoin et traversa le garage en jetant un regard vers la cour pour vérifier que personne n'arrivait. Claire, obéissante, le suivit. Ils entrèrent dans un local qui servait de vestiaire et de salle de repos : une partie sanitaire et douche à gauche et un petit salon fait de meubles de récupération à droite. Une armoire en fer servait de séparation.

« Entre » fit Yannick en indiquant le salon des yeux.

Il se mit nu devant le lavabo avant de se dégraisser les mains au savon pâte. Il récupéra un préservatif dans sa trousse de toilette puis revint vers Claire. Il lui enveloppa délicatement le cou d'une main et l'embrassa. Il passa son autre main rugueuse sous sa robe en remontant le long des cuisses. Il sentit le sexe de Claire s'humidifier rapidement. Il la retourna en lui prenant les bras et lui plaqua les mains sur les portes de l'armoire.

« Laisse-toi faire ».

Yannick passa sa main sous la tunique et remonta jusque sur les seins encore enfermés dans leur soutien-gorge. Il frotta son sexe sur la culotte.

« Continue » soupira-t-elle. Elle gémissait en faisant bouger son bassin.

Yannick enfila le préservatif sur son sexe tendu.

Il la déshabilla. Lui bloquant les mains de nouveau sur l'armoire, elle se pencha en avant, accentuant sa cambrure.

Le garagiste introduisit lentement son sexe dans celui de Claire.

Le va-et-vient devint plus intense. Les petits jappements de Claire étaient parfois à l'unisson avec le crissement des pieds de l'armoire sur le carrelage.

Claire, totalement libérée, prit la main de Yannick pour la remettre entre ses cuisses. Elle l'orienta vers son anus.

« Par ici maintenant » dit-elle.

Yannick se retira et passa son majeur sur le sexe de Claire pour le lubrifier avant de commencer la pénétration qu'elle réclamait. Elle fit claquer sa main sur le fer de l'armoire.

« Attends, lui dit-elle ».

Elle se dirigea vers l'arrière du petit canapé pour s'y pencher confortablement vers l'avant.

« - Encore ? lui demanda-t-il

- Oui...encore. »

Il retourna vers sa combinaison de travail restée sur le sol et sortit d'une des poches un tournevis. Il appliqua une noix de son gel douche sur le manche orange.

Il présenta le manche luisant à Claire en lui demandant une nouvelle fois :

« Encore ? »

La sonnerie stridente du téléphone résonna dans le garage.

En guise de réponse, Claire lui fit oui de la tête et reprit sa pose lascive en écartant un peu plus ses jambes.

Yannick laissa sonner et se pencha vers les fesses de Claire pour les embrasser.

Avec le manche, il caressa les contours du trou déjà dilaté puis enfonça l'outil progressivement.

Claire pressait les coussins du dossier, ses ongles laissaient des marques sur le velours. Elle serrait les dents. Son visage rougissait. Son dos se creusait, ses fesses se soulevaient et ses jambes se tendaient dans une transe mêlée de douleur et de plaisir

« - Encore Claire?

- Oh oui, vas-y !»

Il lâcha l'outil.

De son sexe turgescent, il la sodomisa, la plaquant contre lui en l'agrippant par les hanches. Il empoigna ensuite la queue de cheval de Claire. Elle bascula sa tête en arrière, la bouche grande ouverte.

Le plaisir l'emportait. Claire était ivre des vagues d'orgasmes qui la traversaient.

Yannick avait dosé ses coups de reins en étant attentif aux moindres réactions de Claire. Après avoir fait durer le plaisir, dans un dernier rôle, il jouit en elle. Il serra son torse suant contre le dos de sa partenaire pour embrasser une dernière fois sa nuque où se collaient des cheveux mouillés.

Pendant ce temps, dans le bureau de son presbytère, Stéphane Murray découvrait le bulletin municipal bimensuel de Valence-sur-Soire que lui avait apporté le facteur. Il lisait scrupuleusement chaque article pour se familiariser avec le village et sa population. A la rubrique consacrée aux comptes rendus de séances du conseil

municipal, il lut attentivement les lignes indiquant les présents à ses réunions. Parmi eux, se trouvait Yannick Gestard.

De retour à la maison et prétextant un mal de tête à sa mère, Claire s'éclipça directement dans sa chambre sans participer au déjeuner. Son euphorie mêlée à ses spasmes auraient été trop visibles.

Allongée sur son lit, elle se remémora plusieurs fois l'étreinte. Des frissons se faisaient encore ressentir.

Le casque de son smartphone sur ses oreilles, elle ferma les yeux. Le visage du garagiste s'évanouit au profit de celui du père Mourray.

« Stéphane... », murmura-t-elle en se repassant en boucle *July Flame*.

Le soir, au début du dîner, Claire indiqua à ses parents qu'elle allait mieux.

« C'est bon, j'ai récupéré ! » dit-elle joyeusement, croquant une tomate cerise tout en souriant.

Durant le dîner, les sujets furent variés passant de la fermeture imminente de l'entreprise pendant les vacances d'août au prochain programme des activités de l'association paroissiale.

« - Au fait... lança Claire en arrosant son sorbet framboise de crème Chantilly, ... et la messe de dimanche ? C'était comment ?

- Oooh parfait ! répondit sa mère enthousiaste, je pense que l'on tient là un prêtre d'exception. Son homélie était d'une qualité...hein Hubert ?

- Absolument ! On sentait qu'il vivait ce qu'il disait. Et sans gravité, toujours avec le sourire. Tiens d'ailleurs, regarde Claire, il y a un petit article sur lui dans *Les Nouvelles*.

- Ah oui ? fit Claire en prenant le journal que son père lui tendait.

- Regarde, c'est ici. »

Claire parcouru l'article avec gourmandise en enregistrant le moindre détail. La photo d'illustration montrait

le père Mourray tout sourire, posant devant l'église à la sortie de la messe de dimanche. « Un nouveau prêtre pour le habitants de Valence-sur-Soire » disait l'article.

Claire fixa la photo et se dit intérieurement « il est à moi ! »

CHAPITRE IV

Près de la place de Valence-sur-Soire, non loin du *Tiye*, un camion de déménagement s'engouffra dans une rue étroite, faisant vibrer toutes les vitres des maisonnettes collées les unes aux autres. Dans un long sifflement, il stoppa face au numéro 14. Un bref et puissant klaxon retentit. Guilaine Verhaegen-Alavès sortit sur le trottoir en faisant signe au chauffeur.

Cette mère divorcée depuis dix ans avait décidé de quitter son appartement de Fleyzines pour venir « vivre à la campagne ». Sa fille venant de terminer « sa prépa », c'était, avait-elle estimé, le moment idéal.

En fin d'après-midi, le déménagement touchait à sa fin.

« - Pffff et bien messieurs, merci, il ne me reste plus qu'à tout ranger !

- Vous êtes toute seule pour tout ce travail ? demanda l'un des déménageurs.

- Non, heureusement, ma fille revient d'Espagne demain, elle arrive de chez son père, elle pourra m'aider. »

L'information de l'arrivée d'un nouvel habitant se propagea vite dans ce genre de village. D'abord le voisin habitant au numéro 12 en parla à son boucher, tandis que le couple du numéro 16 annonça l'événement au buraliste. En parallèle, la voisine d'en-face obtint quelques précision par sa fille, secrétaire de mairie. Le terminus de ce type d'information était généralement *le Café du Grand Tilleul* ; une sorte de gare de triage et d'entrepôt de stockage réunis où le colis arrivait environ sur les coups de onze heures du matin.

Dès le lendemain matin, le sujet du jour était donc tout trouvé.

« - Alors patron... on va avoir de nouvelles clientes... ? demanda un habitué en ricanant.

- Et bien oui ... j'espère, répondit en souriant Hervé, le plus vieux des deux frères.

- C'est comment déjà ?.....Madame Ver quet'chose ?...

- Ah, je ne sais pas encore.

- Si ! Une Belge i' parait.

- Je sais qu'elle emménage avec sa fille.

- Mais elles sont du coin hein, elles viennent de Fleyzines...de la ville.»

Au même instant, un taxi déposa Vanessa devant son nouveau chez-soi. Guilaine accueillit sa fille avec émotion en la serrant dans ses bras

« - Oh ma fille, comme tu es belle ! Bienvenue chez nous ! Pas trop fatiguée ? Tu as fait bon voyage ? »

- Ca va maman, j'ai passé une bonne nuit à Paris avant de prendre le train ce matin. Alors? On attaque par quoi ? demande-t-elle en rigolant.

- D'abord, tu poses tes affaires, je te fais la visite, nous irons ensuite chercher des sandwiches à la boulangerie et je te paye l'apéro au café, tu verras c'est à deux pas ! »

La mère et sa fille étaient tout à leur joie et ne remarquèrent pas les regards curieux des gens dans la file d'attente.

« - C'est à qui ? demanda machinalement Claire.

« - A nous je crois. Bonjour, je suis madame Verhaegen-Alavès et voici ma fille Vanessa, nous venons d'emménager, là, juste à côté, rue Luçairne.

Claire fixa un instant Vanessa. Elle venait de la reconnaître. Vanessa Verhaegen-Alavès était au lycée à Fleysines en même temps qu'elle. Pourtant du même âge, Claire était en seconde quand Vanessa était déjà en terminale. A l'époque, tandis que Claire restait anonyme, Vanessa était connue de tout le lycée : elle allait passer son bac à dix-sept ans et jouait dans le club-théâtre. Elle était bilingue en espagnol et sa beauté de type méditerranéen faisait parler les garçons comme les filles. Elle était admirée. Sa gentillesse naturelle s'alliant à son charisme.

Sa petite taille, ses cheveux noirs et son teint très mat contrastaient avec le physique de sa mère. Seules quelques expressions du visage prouvaient la filiation.

« - Tu es Vanessa Verhaegen-Alavès ?! Celle du lycée Peitrois ? »

- Oui, répondit Vanessa, étonnée d'entendre une inconnue prononcer son nom sans hésitation. Tu y étais aussi ? »

- Oui j'étais en seconde quand tu devais passer ton bac je crois.

- Tu ne la reconnais pas Vanessa ? Le monde est petit quand même ! s'exclama Guilaine. Il faudra passer nous voir quand on sera installées ! »

- Oui avec plaisir, répondit poliment Claire avant d'enchaîner : qu'est-ce que je vous sers ? »

Hervé, derrière son bar, fut le premier à voir arriver au loin la mère et sa fille. Son frère Julien s'appliquait à nettoyer une table en terrasse. Guilaine et sa fille s'installèrent de l'autre côté, à la seule table qui restait à l'ombre.

Hervé observait Vanessa à travers les baies vitrées. Immédiatement il eut envie d'elle.

Deux jours passèrent. Claire n'avait pas revu son prêtre à la boulangerie. Elle se doutait qu'une des baguettes en plus que prenait maintenant madame Barchut lui était destinée. Il se faisait livrer pour l'éviter.

Pourtant, le lendemain, quelle ne fut pas sa surprise quand, revenant de l'arrière-boutique, elle vit devant les vitrines de pâtisseries, les deux seuls clients, Vanessa et le père Mourray, discuter entre eux.

Le prêtre, après avoir longuement méditer ces derniers jours, était venu se tester face à Claire.

La patronne qui venait de les servir se retourna vers Claire :

« Je viens de présenter ta copine à monsieur le curé ! »

Le père Mourray aperçut Claire et tourna la tête vers elle. Vanessa l'imita. C'est ensemble qu'ils dirent :

« Bonjour Claire ! »

Le prêtre et Vanessa se regardèrent surpris.

Claire était incrédule.

« Bonjour... », fit-elle d'une voix éraillée.

Elle se reprit après s'être discrètement raclée la gorge:

« - Mon père, Vanessa a étudié dans le même lycée que moi.

- Aaah je comprends, vous étiez dans la même classe ?

- Non, répondirent en cœur les deux filles.

- Nous ne nous connaissions pas avant mon arrivée ici mon père....enfin si, excuse-moi Claire, tu m'avais reconnue...

Claire ne répondit pas. Le père Mourray perçut tout de suite une tension. Il brisa le silence gênant en s'adressant à la patronne.

« - Bon, et bien...encore merci. Bonne journée à vous. Bonne journée Claire.

- Je vous suis. ...Bonne journée ! fit Vanessa en sortant de la boulangerie accompagnée du prêtre. »

Devant la boulangerie, juste après être sorti, le prêtre, dans un réflexe de courtoisie, demanda à Vanessa :

« - Vous continuez vos études ? Que faites-vous maintenant ?

- Je viens de finir ma prépa et j'enchaîne en octobre, dans une école de commerce international.

- Prêt d'ici ?

- Non à Valenceà Valence en Espagne.....pas ici hein... à Valence-sur-Soire.

Ils éclatèrent de rire en même temps.

Claire observait la scène depuis son comptoir.

- Oui...Valencia ! reprit le prêtre en rigolant. La grande ciudad !

- Vous connaissez ? fit Vanessa, surprise d'entendre sa parfaite prononciation.

- J'étais en mission pendant deux ans dans un petit village au sud de Valence.

- Vous savez, dit-elle, mon père est espagnol...

La conversation se prolongea. Ils prirent soin, tacitement, de continuer leur échange, un peu plus loin sur le trottoir, pour ne pas rester devant la boulangerie.

Vanessa, qui connaissait mal cette partie de l'Espagne, interrogea le prêtre avec pertinence.

Il la trouvait très spontanée et mature. Elle parlait avec aisance et passion tout en restant pondérée.

Il se trouvait flatté et appréciait la sensation agréable de pouvoir initier une personne sur un sujet autre que celui de la religion.

Sans que l'un comme l'autre ne s'en aperçoivent, les minutes s'écoulaient.

Vanessa finit par remarquer que le père Murray, en la regardant, fixait de temps en temps sa frange.

Le prêtre n'avait pas encore pris conscience que les micro-mouvements, que faisaient les cheveux de Vanessa accrochés à ses cils, le ravissaient.

CHAPITRE V

Le "plan jouissance" de Claire était quelque peu contrarié par l'arrivée d'une concurrente et par la connivence qui semblait s'être tout de suite installée entre Vanessa et "son" père Murray.

Mais pas question de renoncer même si le charme de Vanessa, et Claire le savait, agissait automatiquement sur les personnes qu'elle rencontrait.

D'ailleurs Claire n'était pas insensible et elle trouva naturellement la solution pour annihiler ce sentiment gênant de jalousie qu'elle ressentait : faire de Vanessa son alliée, son amie et aller au-delà pour en faire, elle aussi, sa partenaire sexuelle. Ce projet entretenait son excitation et se sentait pousser des ailes en n'envisageant presque aucune limite.

Très vite Claire eu l'occasion de passer à l'action.

Quelques jours avaient passés et Vanessa avait invité Claire à prendre un verre au café après son service à la boulangerie pour mieux faire connaissance.

« - Avec plaisir Vanessa ! avait répondu Claire à l'invitation. Je repasserai par chez moi avant pour prendre une douche et me changer, tu préfères l'écru ou le gris anthracite?

- Euh pourquoi?
- Ne réfléchis pas Vanessa. Alors... clair ou foncé?
- Disons foncé mais...
- Ne dis rien...tu verras. Rendez-vous...à vingt heures ?
- D'accord Claire, super, à tout à l'heure.
- Oui, j'ai hâte... »

La chaleur était à peine retombée, en cette soirée d'été, mais un léger vent rafraîchissait l'air juste ce qu'il fallait. La température était idéale pour profiter de la terrasse du *Tiye*. D'ailleurs, elle était bondée. Des martinets voltigeaient entre le grand tilleul et la fontaine. Vanessa, attablée seule devant un Perrier-tranche et son smartphone, les observait. Elle repensait à la réaction de Claire répondant à son invitation. Elle avait été très enthousiaste et lui avait parlé comme si elles étaient proches depuis longtemps. Le ton direct qu'elle avait employé avait agréablement surpris Vanessa et cette familiarité précoce n'était pas pour lui déplaire. Elle attendait donc sa, "peut-être", nouvelle copine avec impatience.

La sonnette du vélo fit baisser la tête de Vanessa. Claire lui faisait un signe de la main en passant devant la terrasse. « J'arrive ! Je pose mon vélo. »

Vanessa était stupéfaite car elle l'avait à peine reconnue. Quelques clients s'étaient retournés et l'avaient suivie du regard.

Claire, radieuse, se planta devant la table.

« - Re ! Tu m'attends depuis longtemps ?

- Non non, mais...whaa...quelle transformation ! »

Claire avait détaché ses cheveux, et avait troqué son tablier blanchit de farine pour un ensemble moulant gris foncé composé d'un débardeur à fines bretelles et d'une jupe courte qui contrastait avec la couleur corail de ses sandales compensées.

« - Alors ? Je te plais ? lança Claire avec un grand sourire en enlevant son mini sac à dos.

- Euh...oui, fit Vanessa à la fois étonnée et amusée par cette question.

- Tant mieux ! Je porte normalement un ton que tu aimes, d'où ma demande de tout à l'heure à la boulangerie. »

Vanessa passa du sourire au rire pendant que Claire s'installait à la table.

« - Ah ah, merci pour l'attention Claire !

- Merci à toi aussi, j'adore ce que tu portes ! Elle rit aussi. Bah à nous deux, on va tous les faire tomber ! On est quand même les filles du lycée Pétrois hein ?!

- Ah ah, dommage qu'on ait pas été dans la même classe Claire, on se serait bien amusées !

- Mais il n'est pas trop tard non ? ... amusons-nous maintenant ?...

- Euh...oui pourquoi pas...tu as raison, répondit Vanessa tout en remarquant que le regard de son interlocutrice se faisait plus intense.

- Tiens d'ailleurs, il faut que je te raconte un truc...fit Claire en souriant mystérieusement.

- Ah bon ?...

- Oui, mais tout à l'heure...Dis-moi avant ce que tu as fait après le lycée et ce que tu fais maintenant. »

Sur l'initiative de Claire, elles commandèrent deux mojitos à Julien qui était au petit soin pour elles et échangèrent autour de leurs études et de leurs projets respectifs.

Après que Vanessa eut bu quelques gorgées Claire lui demanda:

« - Bon, parlons sérieusement Vanessa... : et sinon, maintenant, tu as quelqu'un ?

- ...J'ai papillonné pendant ma prépa mais rien de sérieux.

- Garçon ? Fille ?

- Garçon !... ah, et une fois.... garçon et fille..., répondit Vanessa en souriant.

- Et en ce moment donc ? Personne ?

- Non.

- Parfait ! lui chuchota Claire. »

Discrètement, sous la table, Claire posa sa main sur la cuisse bronzée de Vanessa. Elle caressa sa peau en remontant jusqu'au tissu de son mini short blanc. Puis, très lentement, elle retira sa main pour saisir son verre. Elle la regarda dans les yeux

« A la nôtre Vanessa, à nôtre jeunesse et profitons ! »

Vanessa lui répondit par un clin d'oeil.

Grisée par l'effet de l'alcool et de cette caresse, elle était sur un petit nuage. Elle ne voyait plus que cette fille sexy en face d'elle qui la draguait. Plus rien d'autre n'existait à ce moment-là. Elle ne comprenait pas comment, en si peu de temps, Claire l'avait désarmée à ce point. Elle ne chercha pas à comprendre d'ailleurs et se laissa aller en savourant le bien-être que lui procurait ce shoot d'endorphines.

« - Moi non plus, je n'ai personne, continua Claire. Enfin...pas officiellement...tu veux que je te raconte...? »

- Bien entendu...continuez très chère, je vous prie... » répondit Vanessa en se prenant au jeu.

Claire jubilait intérieurement. Elle avait séduit Vanessa. Elle se sentait irrésistible. Tout se déroulait à merveille.

Julien retourna devant le bar et passa discrètement la commande à son frère:

« - Et deux autres mojitos pour les deux bombes en terrasse... »

Hervé leva les yeux au ciel.

« - Pffffff mais frangin c'est quoi ça...? Et Claire...je ne l'avais jamais vu comme ça...tu les as branchées un peu ? »

- Euh là, je pense qu'on peut laisser tomber pour ce soir... elles ne me calculent même pas, c'est conversation genre retrouvailles tu vois ?

- Tu penses qu'elles sont gouines ?

- Aaaah arrêtes, tu m'excites là Hervé.

- Bon lâches pas l'affaire quand même frangin. Tu vois ce que ça donne après le deuxième mojito hein.

- Pas de problème patron ! » répondit Julien à son aîné.

« - Noon...tu me fais marcher là ? T'as fait ça ?! » fit Vanessa.

Claire venait à voix basse de lui raconter avec force détails sa confession érotique au père Mourray.

« - Je te jure Vanessa !

- Dingue ! ... Et après qu'est-ce qui s'est passé ?

Claire fixa Vanessa du regard.

- Tu veux dire... qu'est-ce qu'il va se passer ?...

- Comment ça ?

- Je vais te proposer un jeu légèrement pervers...ça te dit ?

- Tu as déjà commencé non... ? » répondit Vanessa.

Elles s'étaient mises d'accord. Claire avait été si convaincante qu'elle avait converti Vanessa à son projet.

Le lendemain, à la boulangerie, entre deux clients, Claire rendait la monnaie au prêtre et avait pu lui glisser un petit papier. Il avait immédiatement refermé sa main sur les pièces et le message.

Il le déplia une fois arrivé au presbytère.

« A ce soir Stéphane pour ma confession, prépare-toi pour une nouvelle surprise. »

Dix-neuf heures sonnait quand Vanessa pénétra dans l'un des isoloirs du confessionnal.

Le prêtre s'était posé mille fois les mêmes questions vis-à-vis de Claire: lutter, résister ou abdiquer ? Son esprit avait déjà cédé vu qu'il avait été incapable jusque-là de la rejeter et de lui faire cesser ses provocations. Que ressentait-il vraiment ? La réponse était malheureusement évidente : du désir.

Tant d'années de discipline spirituelle mises à mal si vite par ce démon qu'il voyait plus comme un ange au pouvoir surpuissant.

Stéphane Mourray se rendait à l'évidence: sa foi était pourtant forte et sincère mais sa part d'homme, sa nature profonde, ses pulsions, étaient bel et bien toujours présent en lui. .

Il s'était donc décidé sur sa ligne de conduite. Le risque que cela supposait l'avait fait se sentir plus vivant qu'avant. La peur passait au second plan. Que Claire poursuive ou non son jeu, il suivrait son instinct et ses envies pour rester honnête envers lui-même et respecter ainsi son Dieu.

Il fit glisser le cache, découvrant ainsi la grille.

« - Bonjour...

- Bonjour mon père, je suis Vanessa, celle qui ira bientôt étudier à *Valencia*. Vous vous souvenez ?

- Bien sûr...je vous écoute.

- Mon père, une rencontre récente m'a bouleversée. Je pensais vivre ma vie de façon heureuse mais une personne m'a fait me sentir plus vivante. Son comportement me paraissait au début malsain mais j'ai dû admettre que ce qu'elle me proposait m'attirait irrésistiblement. Les barrières de la morale et des conventions me sont devenues plus floues face aux perspectives d'épanouissement. J'ai dix-neuf ans mon père et je ne veux rien regretter. »

Le prêtre recevait ces réflexions comme si c'était ses propres pensées.

Vanessa poursuivit.

« - Le seul problème, c'est que ce que je veux faire avec cette personne vous concerne...mais je ne veux pas vous nuire.

Le silence se fit.

- Vous avez rencontré Claire et vous êtes sous sa délicieuse emprise c'est ça ?

- ...Oui mon père...

- Vanessa... moi aussi.

- Et moi ? Est-ce que je vous attire mon père ?

- Oui, répondit le prêtre en savourant un agréable sentiment d'abandon et de libération.

Le ventre de Vanessa se contracta, un sourire instinctif illuminait son visage.

- Mon père, je dois vous dire...si votre réponse était "oui", je devais envoyer un message à Claire pour qu'elle vienne ici vous parler. Vous êtes d'accord ?

- Qu'elle vienne, Vanessa.

- D'accord. A très bientôt mon père. »

Vanessa sortit de l'église et envoya un SMS à Claire : « GO ! Il a dit oui. C'est trop bon. Rejoins-moi chez moi après, ma mère n'est pas là...- *icône lèvres rouges* – » .

Elle venait d'entrer dans le confessionnal. Claire et le père Mourray se regardaient intensément à travers la grille comme lors de la première confession. Cette fois-ci, le regard du prêtre était totalement assumé.

« - Bien joué Claire... tu m'as eu... »

Elle lui souriait, satisfaite.

« - Attends Stéphane...ce n'est que le début...on continue ?

- Continuons...

- Ok. J'ai écrit une petite histoire, enfin une petite scène. Je te la lis et tu me diras ce que tu en penses ? On va dire que ça comptera pour ma confession...

- Je t'écoute Claire.

- Euh...mets-toi à l'aise Stéphane et si tu veux me faire plaisir... tu peux te masturber... »

Claire se retourna vers l'accoudoir du prie-Dieu et déplia une feuille.

Le prêtre s'installa confortablement. Il ferma les yeux et prit une profonde respiration.

Elle se mit à lire.

« Comme convenu, Stéphane les avait rejointes dans une chambre d'hôtel de Fleysines. Loin du village, cette ville serait le gage de leur discrétion et de leur anonymat. Elles étaient déjà en nuisette et Vanessa l'accueillit par un « Enfin Stéphane, tu es là ». Claire lui tendit un verre : « Goute ça, c'est notre cocktail de bienvenue. »

Pendant que Stéphane sirotait son verre debout devant le lit, Vanessa s'était placée derrière lui et commençait à lui déboutonner sa chemise. Claire, pendant ce temps, s'était agenouillée et desserrait la ceinture du pantalon... .

Le prêtre dans son confessionnal, écoutait ce récit et glissa sa main dans son slip. Claire tout en lisant, surveillait ses réactions.

Elle continua.

« ... Stéphane était maintenant torse nu. Son pantalon et son caleçon à ses pieds. Vanessa lui caressait lentement l'ensemble de son tronc, des épaules jusqu'au bas du ventre. Ses mains atteignirent les joues de Claire qui ouvrait sa bouche pour y introduire le sexe presque dur de Stéphane... »

Le prêtre avait gardé ses yeux fermés et avait relevé son aube pour faciliter sa masturbation. Claire distinguait à travers la grille le va-et-vient vertical de la main du prêtre sur son sexe. Elle ne put résister à se toucher elle aussi.

« - Stéphane, lui dit-elle, moi aussi je me branle... »

Le prêtre rouvrit les yeux pour regarder Claire. Elle se colla à la grille et de sa main libre, fit glisser les bretelles de son t-shirt sur ses épaules. Cette fois-ci, elle ne portait pas de soutien-gorge. Le prêtre fixait les seins de Claire dans la pénombre et accéléra son mouvement. Claire haletante, enfonça plus profondément son index et son majeur dans sa fente. L'un et l'autre faisaient le maximum d'effort pour ne pas faire grincer le plancher de leur cabines de bois.

« - Vas-y Stéphane ! encouragea Claire. »

Dans un sursaut et un souffle étouffé, le corps du prêtre se raidit. Une dernière fois, sa main serra son sexe, éjectant dans l'air un long jet blanc.

Cette dernière image fut pour Claire le signal. Elle déclencha son orgasme.

Chapitre VI

Jeannine Brachut, manifesta sa présence par un long tousotement. Elle s'était assise dans une des travées de l'église, non loin du confessionnal, en attendant son tour.

Les avait-elle entendus ?

Claire et le prêtre se regardaient silencieusement pendant un long moment

« A bientôt Stéphane » chuchota Claire avant d'embrasser la grille.

Jeannine Brachut ne pu s'empêcher de fixer Claire qui sortait de son isoloir. S'était-elle douter de quelque chose ?

Claire, tête basse, affichait un visage grave qui se voulait encore recueilli dans une dernière prière. Son index en crochet était posé sur ses lèvres. Elle jouait la comédie afin d'invalider d'éventuels soupçons.

Le prêtre, pendant ce temps, regardait son sperme qui coulait sur ses cuisses. Il les recouvrit en rabaisant son aube. Il se reconditionna pour recevoir la prochaine confession pendant que les pans du tissu absorbaient le liquide tiède et épais.

« - J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, annonça Claire à Vanessa au téléphone.

- Vas-y, raconte

- La bonne c'est qu'il a jout...la mauvaise c'est qu'on s'est peut-être fait griller...

- Ah bon ?! s'étonna Vanessa

- Bon honnêtement, je ne pense pas mais c'était limite... Madame Brachut attendait près du confessionnal pendant ma confession...

- Elle vous a entendus tu crois ?

- Pas ce qu'on se disait mais tu sais, on a jout tous les deux en même temps et là... je ne me suis pas rendu compte précisément du bruit qu'on a pu faire...

- Vous avez jout en même temps ?! Whaa... fit Vanessa à la fois inquiète et excitée. Qu'est ce qu'on fait maintenant ?

- Silence radio, on se met à distance de Stéphane pendant un certain temps, on ne s'affiche plus avec lui. »

Quelques jours passèrent. Jeannine Brachut n'avait propagé aucune rumeur.

La libido des deux filles ne s'était pas estompée malgré ce rappel à l'ordre. Leur complicité s'était renforcée. Claire avait envoyé un mail à Vanessa. La pièce jointe était le scénario qu'elle avait imaginé et lu au père Mourray dans le confessionnal. Vanessa lui avait répondu :

« ...tu sais ton plan à trois dans un hôtel ?...Ca m'a « turlupiné », ah ah ! Et bien prépares-toi, ton fantasme va devenir réalité. Notre partenaire ne sera pas Stéphane mais Olivier. C'est un « bon copain » de prépa si tu vois ce que je veux dire. Il est chaud bouillant !... Rendez-vous dimanche aprem au Tiye. Tu (le) verras... Kisses... P.S. : et oui, c'est à mon tour de t'exciter »

Claire s'assit à côté de Vanessa qui l'attendait en terrasse. Hervé, le plus vieux des serveurs, avait fait le tour de son bar et s'était déplacé en personne pour prendre la nouvelle commande.

« - Un Perrier, comme Vanessa, avait demandé Claire.

- Vous savez, je fais d'excellents mojitos si vous voulez... proposa Hervé en souriant aux deux filles.

- Oui c'est vrai...peut-être plus tard alors...répondit Vanessa.

- A votre service Mesdemoiselles...N'hésitez pas. »

Elles lui sourient. Hervé retourna dans son café en se disant qu'il faisait l'un des plus beaux métiers du monde.

- Pffff, lourdingue lui..., fit Vanessa.

Elle enchaina

« Alors ? demanda Claire à sa copine, ...cet Olivier ? »

Vanessa afficha une photo sur son smartphone : « Voilà la bête, c'est lui. »

Claire orienta l'appareil pour éviter les reflets. Elle effleura l'écran pour zoomer.

« Pfffiou...pas mal, dit-elle, il est gaulé... »

Concentrée sur la photo, Claire n'avait pas remarqué Olivier installé lui aussi en terrasse deux tables plus loin.

Vanessa avait organisé ce rendez-vous et proposé cette mise en bouche à son ancien partenaire. Tous les deux échangèrent de discrets regards pendant que Claire, ne se doutant de rien, scrutait la photo.

« - Alors ? Il te plait ? demanda Vanessa.

- Hmm hmm... il est moins viril que notre curé mais très mimi.

- Ouais mimi...fit Vanessa, et performant...

- Perforant tu veux dire ? »

Les éclats de rire des deux filles retentirent jusqu'à l'intérieur du café.

Olivier sirotait sa bière se délectant à les regarder.

« - Claire, dit Vanessa, il attend en ce moment un de nos messages. Envoyons-lui un SMS. Un truc bien corsé OK ?

- OK ! »

Quelques secondes après l'envoi, le téléphone d'Olivier émit plusieurs bips. Vanessa le fit remarquer à Claire en lui indiquant de la tête la table où se trouvait Olivier :

« Ca y est, le message est arrivé... dit malicieusement Vanessa.

Levant les yeux, Claire reconnut celui qu'elle venait de voir sur la photo. Elle adressa un regard à Vanessa et comprit le stratagème.

Olivier lisait le message : « *Coucou Olivier, deux pipes pour le prix d'une, ça te dit ? Et plus si affinité bien entendu... V. & Claire.* ».

Il leur adressa un sourire à distance et pianota en réponse : « *Ok les filles, RDV demain 11h à mon appart. Vanessa, tu connais l'adresse...* ».

Il avala sa dernière gorgée et quitta la terrasse sans se retourner en rasant la table des filles.

« Il le fait exprès pour qu'on mate son cul ! fit Claire. »

Le lendemain matin, Vanessa emprunta la voiture de sa mère et prit Claire au passage. Prétextant un shopping entre copines à leurs parents, elles s'étaient rendues à Fleysines chez Olivier.

« C'est ouvert » avaient-elles entendu derrière la porte après avoir sonné. Vanessa entra la première dans l'appartement suivie par Claire. Olivier, pieds nus sur le carrelage, en short et en débardeur moulant se dirigea avec assurance vers Vanessa.

« Salut toi », lui fit-il. Il lui prit les deux joues avant de lui rouler une longue pelle.

Claire observait le spectacle, ravie. Déjà séduite par cette entrée en matière pour le moins directe, elle détaillait le corps d'Olivier. Sans avoir une carrure volumineuse, les muscles de ses épaules et des ses cuisses étaient bien dessinés.

Vanessa présenta Claire à Olivier. « Enchanté » dit-il. Il s'approcha de Claire et l'embrassa de la même manière. C'était au tour de Vanessa de les regarder. Elle observait leur langue s'effleurer puis rapidement s'entrelacer langoureusement

« - Je vous sers quelque chose ? demanda Olivier.

- Je veux bien ça, fit Claire en lui saisissant le sexe à travers son short. »

Vanessa se positionna derrière Olivier. Elle lui baissa son short. Claire s'agenouilla. Il fit glisser son boxer Dim. Claire lui jeta un regard, elle posa ses mains sur ses cuisses, approcha son visage, ouvrit lentement la bouche et engloutit le sexe déjà bien gonflé.

« Tu partages ? » demanda Vanessa.

Olivier invita les filles sur son lit. Il était comblé, réalisant qu'il ne pouvait avoir de préférence entre la brune et la blonde. Avec son expérience, il savait qu'il allait devoir gérer. Il voulait les emmener toutes les deux jusqu'au bout. Ces deux filles, ils l'avait ressenti ,ne faisaient qu'une. Aucune des deux ne voulait dominer l'autre.

L'excitation était générale. Le ventilateur balayait les peaux d'un souffle qui les faisaient frissonner. Dans des termes crus mais dits avec douceur, chacun des trois partenaires en interaction proposait une position.

Les deux filles ne s'étaient jamais découvertes jusqu'à maintenant. C'était la première fois qu'elles couchaient ensemble. Elles l'avaient décidé ainsi, de façon implicite, en anticipant depuis longtemps cette récompense. Chacune d'elles s'était nourrie du désir de l'autre au fil des échanges de ces derniers jours.

Leur connivence déteignait sur Olivier. Lui, le mâle du trio, au-delà du plaisir physique, s'étonna de ressentir de plus en plus de tendresse pour ces filles. Il n'avait jamais connu une fusion aussi parfaite des corps et des esprits.

Cette entente idyllique fit accéder Claire et Vanessa à plusieurs orgasmes. Leurs jouissances étaient parfois simultanées, elles se regardaient dans les yeux scellant ainsi un pacte éternel. Olivier, à ces moments-là, marquait une pause en se retenant.

Sur le drap housse humide, le rythme des pénétrations, des caresses et des cris ne cessait de varier. Les deux filles s'abandonnaient jusqu'à ce qu'elles offrent leur visage au sexe d'Olivier pour l'ultime éjaculation.

CHAPITRE VII

Ce même samedi, à treize heures quinze : devant le journal télévisé, les parents Duroy sirotaient leur café.

« - Ah mais c'est chouette ça les Journées Mondiales de la Jeunesse ! Hein Hubert ?

- Hmm, fit-il en aspirant le bord brûlant de sa tasse.

- Tu vois, je pense là, tout haut, mais, notre association paroissiale pourrait peut-être y organiser une sortie l'année prochaine ? Je pense que ça plairait à Claire ça...les JMJ...avec cette ambiance, cette ferveur... ! Elle pourrait y aller avec Vanessa maintenant qu'elles sont bien copines. Ça leurs ferait une expérience. En plus, avant, il faut tout organiser, rassembler les jeunes des communes alentour, préparer le voyage, elles se débrouilleraient. Voir le Pape...quand même !...Non? Qu'est-ce que tu en penses ?

- Moui...pourquoi pas, répondit Hubert, ...faut lancer l'idée...proposer ça au père Mourray.

Treize heures trente. La mère de Vanessa, installée à l'ombre dans le petit jardin derrière sa maison, se concentrait sur la grille de mots fléchés. *Débauche* en six lettres, commençant par un L... .

Au même moment, Olivier, était allongé sur son canapé. L'enceinte portable posée sur la table basse diffusait en sourdine *Good Vibrations*. Il savourait le passage lent où se mêlaient les harmonies de l'orgue et des voix, tout en se refaisant le film de

leurs ébats. Les filles somnolaient en position de cuillère sur son lit. De temps en temps, elles se caressaient tendrement en se murmurant des phrases affectueuses.

Stéphane Mourray, de son côté, préparait son homélie pour la messe du lendemain en pensant à Claire. Quelle serait la suite de l'histoire ? L'idée de cette relation secrète le séduisait, c'était évident. D'une évidente perversité même, se disait-il. Pouvait-il continuer ainsi ? Non. Continuerait-il d'exercer sa prêtrise ? N'était-ce qu'un accident ? Devait-il lutter ? Se faire muter ?

En écrivant son texte, qui se voulait clair et convainquant, il remarquait qu'il devait s'aider de principes pour se retrouver.

Ne pas se compliquer, être résolu, déterminé. Son Dieu, il le savait, ne flottait pas au-dessus de Valence-sur-Soire. Ce dieu était à l'intérieur de lui, dans son cerveau, dans ses tripes. C'était lui.

Après un moment de réflexion un sentiment de bien-être le traversa. Quand avait-il ressenti de la magie depuis son arrivée au village ? En côtoyant Claire bien sûr, en échangeant avec Vanessa aussi. Au-delà de leur beauté, c'était leur joie de vivre, leur envie de profiter du moment présent qui l'avaient ému.

Mais il n'y avait pas que ces deux filles.

L'accueil que les habitants lui avaient réservé l'avait touché. Il y avait peu de croyant finalement parmi eux mais, il avait ressenti une bienveillance à son égard de la part de ceux qu'il avait rencontrés. Les regards reconnaissant qu'il croisait à la sortie de la messe, les remerciements sincères, les compliments discrets qu'il recevait, tout ça, le bouleversaient aussi.

Il continuait son analyse. Il avait quarante-deux ans, Claire en avait dix-neuf, *Dieu était éternel*. Qui avait raison ? Qui sentait le mieux les choses ? Le plus heureux des trois, pour le moment, était peut-être la plus jeune. Il la reverrait. Elle en savait peut-être plus que lui sur l'essentiel.

Ding ! « C'est ma tournée ! » lança Hervé depuis l'estrade derrière son bar.

L'apéro du dimanche midi c'était agréablement prolongé au *Café du Grand Tilleul*.

C'était un de ces moments rares où tout convergait vers une douce allégresse. Les échanges entre clients devenaient faciles et naturels. Le temps passait sans que l'on s'en rende compte. Au lieu de se vider tranquillement comme d'ordinaire à cette heure, la terrasse et l'intérieur du bar voyaient leur population augmentée insensiblement. La plupart avaient laissé tomber l'idée de rentrer chez eux pour déjeuner. Attirés par l'ambiance, certains passants habituellement non client, se laissèrent tenter.

Vanessa, qui était sur place, avait téléphoné à sa mère. Le premier appel fut pour la prévenir qu'elle restait déjeuner au café, le second fut pour l'inviter à la rejoindre.

Guilaine Verhaegen-Alavès s'était laissée convaincre par l'enthousiasme de sa fille.

Les deux frères étaient aux anges, c'était pour ces moments-là qu'ils avaient racheté ce bar. Hervé sentant la sauce prendre, avait demandé du renfort à ses parents.

Julien, de son côté avait recruté quelques potes qui passèrent du statut de clients en terrasse à membres de l'équipe barbecue dans l'arrière-cour. L'oncle d'untel, c'était confirmé, pouvait rapporter un complément de merguez et de saucisses d'ici un quart d'heure.

Dans cette joyeuse improvisation, Vanessa proposa à Julien de rassembler les quelques chaises abandonnées pour faire de la place à l'intérieur du bar.

Dans son brouillard avancé, l'ivrogne sur place depuis le matin réalisait mal toute cette agitation autour de lui. L'invasion de son territoire par des inconnus le rendait mal à l'aise malgré l'alcool ingurgité. Son malaise grandissant le poussa pour finir à le faire rentrer chez lui.

La mère de Vanessa s'était tout de suite retrouvée, par on ne sait quel hasard, à discuter avec un jeune couple. Elle attendait un thé qui ne venait pas pendant que les bouteilles de bière de ses interlocuteurs s'accumulaient autour d'une assiette de rondelles de saucisson.

Vanessa, textota une nouvelle fois à Claire : « *Toujours super ambiance ici. T où ? Arrive !!! Ma mère est là, fais venir tes parents ;)* ».

Le père Mourray, avait donné rendez-vous à Claire. En passant tôt à la boulangerie ce dimanche matin, il lui avait glissé un papier dans la main.

Après son service, elle s'était rendue discrètement au presbytère, en passant par derrière, longeant le mur couvert de lierres qui entourait un jardin abandonné. Elle avait prévenu ses parents qu'elle rentrerait plus tard que prévu de la boulangerie.

« Claire assieds-toi » invita le prêtre.

Elle s'exécuta, troublée par le fait de se retrouver pour la première fois, véritablement face à face avec lui, dans l'intimité, sans personne pour les écouter, sans rien qui les séparait. Elle restait silencieuse et son sourire s'était un peu effacé.

« Claire, voilà ce qui va se passer : ...je vais te faire l'amour là, maintenant...et ce sera l'unique fois.

Je suivrai mon chemin vers Dieu, vers ma recherche. Tu es sur ce chemin... et je ne veux pas t'éviter. Je vais te faire vivre ce dont tu sembles rêver, ce que ton instinct, tes fantasmes t'ont dicté. Moi aussi je vais assouvir un fantasme...moi aussi j'ai envie de toi. Tu as vu déjà, je ne peux pas lutter. Tu es irrésistible...ton être respire le bonheur, tu le sais ? Au-delà de ton charme, de l'attraction sexuelle, je veux connaître cette communion avec toi, je veux aller voir, je veux savoir...ton envie de jouer me paraissait puérile, dangereuse. Mais en réfléchissant, je ne veux pas que ta rencontre soit pour moi, une épreuve ...je veux que cela soit vrai. Les faits, les émotions sont bien réels et je... »

Touchée par ces mots, elle s'était levée pour aller embrasser tendrement le prêtre sur la bouche.

Une larme coulait sur la joue de Claire.

« Assez parler maintenant, lui susurra-t-elle ».

Ils traversèrent le couloir menant à la chambre du prêtre.

Vanessa lut le SMS qu'elle venait de recevoir de Claire : « *Occupée...A+* ».

« *Moi aussi je suis occupée* » s'amusa-t-elle à penser.

Julien circulait rapidement et avec agilité entre les gens, les tables et les chaises, passant de l'intérieur à l'extérieur. Vanessa, debout parmi la foule, le stoppa en lui empoignant le biceps.

« - Euh dis-moi, c'est une salle là derrière ? lui demanda-t-elle en désignant les portes battantes. Tu me fais visiter ? »

- Euh...oui...bien sûr, attends, j'arrive, répondit Julien, agréablement surpris par cette question inattendue. »

Hervé qui avait déjà tout compris malgré l'effervescence autour de son comptoir adressa un clin d'œil à son frère quand celui-ci lui annonça qu'il prenait une pause. Leur complicité était telle que dans ce genre de situation, des deux frères, aucun n'était dupe.

Julien emmena Vanessa dans la grande salle vide.

« Bon bah voilà...là c'est une salle...vide...si des tables là, sur le côté...aucun intérêt.. » lui dit-il en souriant. Il la fit rire, lui prit la main et l'entraîna au fond, vers une porte qui faisait l'angle.

« Après vous... » fit Julien en ouvrant l'étroite porte. Vanessa monta l'escalier qui se présentait devant elle. Il débouchait sur plusieurs pièces, toutes en travaux. Julien la dirigea vers l'une d'entre-elles en enjambant un tas de gravas.

« - Ici ce sera bien...on sera tranquille.

- Parfait...quel luxe, lui sourit-elle »

Sans se déshabiller, ils s'allongèrent sur leur matelas de fortune fait de grands rectangles de laine de roche encore emballés dans leur plastique.

L'été se terminait.

Le père Mourray célébrait de nouveau les messes du dimanche avec passion et sérénité.

Claire avait assisté à l'une d'entre-elles aux côtés de ses parents avant de quitter Valence-sur-Soire. La première étape de son année sabbatique serait Madagascar, pour aider à y construire une école. Ensuite, ce sera l'Espagne pour aller rendre visite à sa copine Vanessa

Cette dernière préparait sa rentrée et son voyage vers Valencia. Elle était officieusement en couple avec Olivier et faisait régulièrement la navette entre chez elle et chez lui avant de partir.

On livrait des grumes chez *Duroy Bois*.

Monique cherchait sur internet des voyages *dernière minute* pour la Corse.

« Hors saison ?! C'est bien hein ?! ... »

Hervé et Julien planchaient certains soirs sur la future décoration de leur bar :

- « - Je veux un truc authentique, accueillant et sans chichi, avait dit l'un.
- Comme ma bite ! avait répondu l'autre ».

F I N

Jero 42 Lyon